



LA VRAIE CARTE  
DU MONDE

FRANCE TERRITOIRES  
IMPERIUMS NOIRS DE  
L'EUROPE OCCIDENTALE

NON, CETTE CARTE N'EST PAS À L'ENVERS... LES CARTES QUE NOUS UTILISONS GÉNÉRALISEMENT PLACENT L'EUROPE EN HAUT ET AU CENTRE DU MONDE. ELLE PARAÎT PLUS ÉTENDUE QUE L'AMÉRIQUE LATINE SUR 17,8 MILLIONS DE KILOMÈTRES CARRÉS. CETTE PRÉSENTE CARTE QUESTIONNE NOS REPRÉSENTATIONS. EN EFFET, LE GÉOGRAPHE AUSTRALIEN SYDNEY MCARTHUR, EN 1998, A PLACÉ SON PAYS NON PLUS EN BAS ET SUR L'AXE RÉELLES DE CHAQUE CONTINENT. IL MONTRÉ, PAR EXEMPLE, QUE L'AFRIQUE AVEC SES 30 MILLIONS DE KILOMÈTRES CARRÉS, EST DEUX FOIS PLUS GRANDE QUE LA RUSSIE QUI COMPTE 17,1 MILLIONS DE KILOMÈTRES CARRÉS.

**La Vraie Carte du monde, 2011, de Chéri Samba, une toile issue de la collection de la Fondation Cartier pour**



**l'art contemporain.** PHOTO FLORIAN KLEINFENN COURTESY CHERI SAMBA



# CULTURE/

# Le Congo, inépuisable mine d'art



# Rétrospective

## A Paris, la Fondation Cartier ouvre ses salles à un vaste panorama de la création contemporaine qui agite depuis près d'un siècle le pays africain, entre critiques du pouvoir et visions optimistes.

Par  
**MARIA MALAGARDIS**

**C'**est un pays déliquescents, aussi immense que misérable. Tellement désespérant, ou désespéré, que ce géant de l'Afrique ne fait même plus la une des journaux. Et pourtant, un pays tellement dingue, tellement baroque et exubérant qu'il n'est guère étonnant qu'il nous offre, avec une inébranlable constance depuis des décennies, un génie artistique unique. A la fois ancré dans un réel qu'il dénonce, et curieusement animé d'un esprit jubilatoire. Encore parfois méconnus, les artistes de la république démocratique du Congo (RDC) sont à l'honneur cet été à la Fondation Cartier, à Paris, pour une exposition très pop et colorée, qui retrace dans un parcours «ante chronologique» (on commence par la période la plus récente pour remonter aux origines), plus de trois quarts de siècle d'art contemporain congolais.

«*Un art sans théorie ni exégèse*» souligne, dans le catalogue de l'exposition, André Magnin, chef d'orchestre de ce panorama, et marchand d'art africain qui sillonne le continent depuis plusieurs décennies. «*Beauté Congo*» nous plonge au cœur d'un pays «*décousu et violent*» où les artistes expriment «*de manière sérieusement drôle l'endurance d'une société*», souligne Magnin. L'art contemporain africain, et notamment congolais, a depuis longtemps ses admirateurs, des collectionneurs et mécènes occidentaux qui ont permis à quelques artistes, éternels débrouillards et fantastiques bidouilleurs, de se faire con-

naître à l'étranger. Seul sésame de survie dans un pays où les régimes dictatoriaux successifs, du maréchal Mobutu aux Kabila, père puis fils, n'ont jamais cherché à encourager ou soutenir la ferveur créatrice de leur peuple. Les bienfaiteurs occidentaux de ces artistes apparaissent en filigrane de cette exposition, du Français Pierre Romain Desfosés qui fonda l'Atelier du Hangar à la fin des années 20 jusqu'à Pierre Haffner, animateur du Centre culturel français qui a découvert le peintre Moke à l'aube des années 70.

### INSPIRÉS PAR LA RUE

Reste qu'il a fallu (et il en faut toujours) du courage et de la ténacité pour renoncer au mirage de l'argent roi et tenter de survivre de son art, dans ce pays aussi vaste que l'Europe de l'Ouest mais dépourvu de routes, d'Etat digne de ce nom et pourrait-on croire, d'avenir. Sauf que ces artistes qui sont quasiment tous sortis de la rue et de ces quartiers populaires, source constante de leur inspiration, rejettent le pessimisme ou l'amertume pour tourner en dérision les réalités auxquelles ils sont confrontés. Bien plus, il y a de la vie, de la fiesta dans l'air, chez ces peintres et ses photographes, ces créateurs d'installations loufoques qui, malgré leur relatif succès, n'oublient jamais d'où ils viennent. C'est le cas bien sûr du plus célèbre d'entre eux, l'incontournable Samba wa Mbimba N'zingo Nuni Masi Ndo Mbasi, dit Chéri Samba, dont les tableaux très réalistes et moqueurs, en partie inspirés des panneaux du commerce de rue, sont désormais connus du



monde entier. Autodidacte, même si ce fils d'un forgeron de village n'aime pas ce qualificatif, Chéri Samba est évidemment le modèle d'une modernité engagée qui depuis 1975 joue sur les représentations des rapports de force planétaires (jugés défavorables à l'Afrique) comme sur les maux endémiques de sa propre société. Il faut regarder tous les détails de son tableau *Lettre à la CPI* (la Cour pénale internationale, installée à La Haye, aux Pays-Bas, qui a inculpé un grand nombre de seigneurs de guerre congolais) pour comprendre les contradictions imputées à cette esquisse de justice internationale. Avec *la Vraie Carte du monde*, évoquant un planisphère renversé, Chéri Samba rappelle aussi (tous ses tableaux sont inondés de messages écrits explicites) que l'Afrique «est deux fois plus grande que la Russie» et que «placer l'Europe en haut est une astuce psychologique, inventée par ceux qui croient être en haut».

#### «L'AFRIQUE DE DEMAIN»

Le monde bouge, le cœur de l'énergie créatrice se déplace hors de l'Occident, tentent de nous convaincre ces artistes congolais qui n'hésitent pas à se projeter dans un futur fantasmé. Comme Monsengo Shula dont certains tableaux évoquent des cosmonautes africains hantés par les fétiches, ou Rigobert Nimi obsédé par la conquête de l'espace, qui livre ici une étonnante installation de la «Cité des Etoiles». Ou encore Pierre Bodo, qui, à côté de ses incroyables personnages zoomorphes ou magnifiques tableaux évo-

quant des «femmes surchargées», imagine une saisissante «*Afrique de demain*», cité radieuse et fictionnelle. Mais la palme en ce domaine revient bien sûr à Bodys Isek Kingelez, illuminé hors normes, qui imagine des maquettes de villes futuristes, magnifiques et ludiques. Et qui à la question (d'André Magnin dans le catalogue de l'expo) «*Étais-tu pré-disposé à devenir artiste?*» répond: «*C'est le mystère d'une vie superlative au-dessus de la vie normale.*» Malgré cette vocation quasi mystique et un réel succès en dehors des frontières de son pays, Kingelez est pourtant mort cette année dans l'indifférence générale.

Que vaut la vie d'un Congolais ? Souvent condamnés à l'éternel présent, les artistes congolais contemporains saisissent la vie comme elle est, sans jugement apparent mais avec une conscience cruelle de sa fragilité. Telles les photographies surprenantes de Kiripi Katembo, né en 1979, dans l'est du pays, à Goma, capitale provinciale d'une région tourmentée par la multiplication des rébellions depuis vingt ans. Aujourd'hui, il vit à Kinshasa. Il en saisit la vie quotidienne à travers des flaques d'eau, dans lesquelles se reflètent les silhouettes des passants au milieu de cailloux ou d'ordures qui flottent à la surface mais semblent glisser dans l'air. Un monde vu à travers un miroir déformant qu'on a pu retrouver sur l'affiche officielle du Festival d'Avignon en 2013. Plus joyeuses, les scènes de rue et de dancing évoquées par Moke Tambula Malembe (surnommé plus sobrement Moke),

soulignent le talent précoce de cet ex-enfant des rues (décédé en 2001, à 51 ans) qui retranscrit ce que Kinshasa a de plus précieux et festif. C'est la fête des pauvres qui tiennent encore à leur dignité, la chaleur et l'ambiance explosive d'une mégapole, Kinshasa, qui brûle, dans un feu d'artifice permanent.

#### UNE FILIATION AVEC LES PRÉCURSEURS

Ce mirage d'une vie qui doit briller, même si l'éclat est éphémère, se retrouve dans les tableaux de JP Mika – comme, quelques décennies plus tôt, dans les photos de studio d'une jeunesse avide de modernité, rêvant d'un Hollywood africain dont elle parodie parfois les attitudes... Par comparaison, les très belles œuvres des précurseurs peuvent sembler plus naïves, plus classiques. Mais elles soulignent une filiation, un talent partagé depuis des années par les précurseurs de l'école des beaux-arts d'Elizabethville (aujourd'hui Lubumbashi) ou de l'Atelier du Hangar. Artistes oubliés, qui ont parfois disparu subitement sans laisser d'adresse, mais qui viennent aujourd'hui rappeler qu'un grand pays souvent oublié perpétue une incroyable force créatrice au langage universel. «*Seul en Afrique*, note à juste titre André Magnin, *le Congo pouvait inspirer pareille effervescence.*» Elle pétille désormais à Paris. ◀

#### BEAUTÉ CONGO, 1926-2015

Fondation Cartier pour l'art contemporain,  
261, boulevard Raspail, 75014.  
Jusqu'au 15 novembre.  
Rens. : <http://fondation.cartier.com>



**Kin Oyé, 1983, de Moke, prêt d'un collectionneur privé.** PHOTO ANDRE MORIN COURTESY MOKE



**Subir, 2011, de la série «Un regard» de Kiripi Katembo.** PHOTO KIRIPI KATEMBO